

# Bataille, André

---

## P. Clermont - Ganneau 3-5

---

The Journal of Juristic Papyrology 6, 185-194

---

1952

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

On trouvera ci-après la présentation des trois derniers papyrus grecs de la petite collection rapportée d'Égypte par Clermont-Ganneau et retrouvée dans ses papiers par la Commission du *Corpus Inscriptionum semiticarum* de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, qui a bien voulu m'en confier la publication<sup>1</sup>.

3.

F r a g m e n t l i t t é r a i r e .

20 × 8 cm

2ème Siècle ap. J. C.

Deux colonnes d'un *volumen*, fortement mutilées, la première sur sa gauche, la seconde sur sa droite. Il est probable qu'elles sont complètes en bas; c'est plus douteux pour le haut. Le papyrus est jaune foncé, envahi de taches brunes. L'écriture, droite, régulière et assez élégante, présente plusieurs caractères qui la rapproche de la cursive, tant par l'ordonnance des signes que par l'emploi des ligatures; elle paraît dater du 2-ème siècle du notre ère.

Col. I

Col. II

          ]ινκαι [± 8            ]  
 ].η'ε' [.]στονθ[            ]  
 ].τι[.]ματια[            ]  
 ].ρε μεγασ[            ]  
 5 ]ν καρδιαι οσφρισιν  
   ]λαγγον χρυσων  
   ]ν ἐπὶ τὸν πέτρον  
   ]υσηνσουσπλη  
   ]ινημεναιθρω

          ]ροτ[  
           ]ποι[  
           ]οτισ[  
           ]καιε[  
 5 ]παρ[  
   ]αισ[  
   ]οειστον[  
   ] τρίτος[  
   ]ε δύο μυ[

<sup>1</sup> Voy. *Un papyrus Clermont-Ganneau appartenant à l'Académie des Inscriptions* dans *The Journ. of Jur. Pap.* IV (1950 = *Mélanges Jouguet*), p. 327 — 339, et *P. Clermont-Ganneau 2*, dans *Aegyptus* XXXI, 2 (1951 = *Mélanges Vitelli*), p. 206 — 211.

10 σ]τρατιωτ[.] ἐὰν  
 ]της εἶπη σοι πορευ-  
 ]τῶ δε μου εσσι  
 στ]ρατεύομαι τοδε  
 ]νδεξεισεπερω  
 15 ]ν λεγε πλῆρες  
 ]νμεος θώρακα  
 ]σκαπι κατα  
 ]ο καθήμενος  
 ]μεν ἐπ' ἐκείν[ο]υ  
 20 ]ανες ἄρξαι καὶ  
 ἐ]ρχομένου δέ σου  
 στρα]τιώτην, ὁ δὲ περι  
 ]οξεν ἐπισεπ[.].!  
 ]ατω αὐτόν  
 25 ]λοντουδεξει[.].ου

*blanc*

10 φερωτ[  
 τος τε[ρ  
 βασταζ[  
 βασταζω[  
 τηρ σεβ[ έ-  
 15 ταξεν λ[  
 μῆ πλη[  
 ερει διὰ τ[  
 οτιησσε[  
 ἡμέρ[  
 20 ερειπ[  
 τελειτα[  
 τον μορ.[  
 ἡμέρα[  
 ετ[

*blanc*

1/5. Lis. ὄσφρησιν.

1/6. Sur les deux γ de ]λαγγον s'étend un trait horizontal.

1/8. Le λ de σπλη est surmonté d'un ο très petit qui a tout l'air d'une correction. Sous le même λ une courte et mince trace verticale est peut-être accidentelle.

2/17. La dernière lettre peut être aussi bien un π qu'un τ.

Je n'ai pu réussir à identifier le texte.

## 4.

Malgré ses dimensions réduites (15 × 6 cm), ce morceau de papyrus portait les vestiges de trois textes, dont un bilingue.

## a.

Reçu de οἴτος délivré par un cavalier romain

Syène (?)

2nde moitié du 2ème S.

En latin d'abord, puis en grec, deux mains qui paraissent différentes ont tracé, le long des fibres d'un papyrus à présent brun foncé et maculé de taches noirâtres, un reçu par lequel un cavalier romain reconnaît avoir touché son οἴτος pour deux mois. Il reste

peu de chose du texte latin, profondément entaillé dans le haut par des déchirures verticales; plus encore que dans le grec, des frottements superficiels ont amorti la netteté des tracés. En revanche les deux textes paraissent à peu à près complets à droite et à gauche. Les deux écritures sont faciles à dater. Celle du scribe latin est une cursive assez haute et fine, penchée vers la droite, analogue à Malon-Marichal-Perratt, *L'Écriture latine* n° 26 (pl. XVIII), qui date de 167. La main du scribe grec rappelle beaucoup, bien que moins ample, celle de *l'O. Bodl.* 2974, de Pselkis (règne de Marc-Aurèle ou de Commode), publié par Mlle Cl. Préaux dans *Chron. d'Eg.* 51 (1951, p. 146, fig. 15), et révèle également certaines influences latines. Des traces suspectes et d'une valeur plus affaiblie encore que dans la reste se devinent à la fin des interlignes 10/11 et 13/14: il est donc probable que le papyrus a été lavé pour recevoir ce que nous lisons maintenant. Je me contente de renvoyer à ce qui a été dit sur l'extrême pénurie en papyrus dont a toujours souffert la Haute Égypte, dans *J. J. P.* IV (1950), p. 337-8. J'ajouterai cependant que malgré les quelques analogies qui le rapprochent des reçus délivrés par les soldats de Pselkis (*W. O.* 1130 sq; *SB* 6953-76; Cl. Préaux, *op. c.* p. 137 sq), il serait bien étonnant que celui-ci provînt de Dakkeh puisqu'il n'est pas sur ostracon. Comme pour les autres P. Clermont-Ganneau, Syène paraît l'origine la plus probable.

*ido.* [

*er* ..... [ ... ] .a. [ ... ] .o.. [

*p...t scriba* [ .. ] .an. [

*dispensatore* Ca[e]saris

5 *dari mihi frument..*

*te..r....di..l.....*

*se.....sal..*

] εἰ.ι.τος Σαραπίων ἰππεύς

προγεγραμμένος Τρεθονίω

10 οἰ]κονόμῳ Καίσαρος χαίρειν.

Ἐμετρήθην παρὰ σοῦ σῖτό(ν) μου

τ]οῦ πρατέρ(ου) ἔτ(ους) αν( ) ὑπέρ μη-

ν]ῶν δύο · γ(ίνονται) ἀρτάβα[ι] δύο

..ιμης Ταυρείνου Μέλανο(ς) ἰπ(πεύς)

15 ἔ]γραψα ὑπέρ αὐτῷ.

*blanc*

4. *dispensatore*. Ainsi se trouve confirmée l'équivalence *dispensator Caesaris* = οἰκονόμος Καίσαρος, attestée en Bithynie (*CIL* III, 333) et pressentie, en ce qui concerne l'Égypte, par Hirschfeld (*Die Kaiserl. Verwaltungsbeamten*, 2ème éd., p. 368) et Hohlwein (*L'Eg. rom.*, p. 353).

6. Au-dessus de la lettre qui précède le *d*, un trait horizontal.

9. προγεγραμμένος. Le même mot sert à renvoyer au texte latin qui précède dans la reconnaissance de dette *P. Fouad* 61 (= *Calderini, Pap. Latini* 61, p. 134.)

10. οἰκονόμῳ Καίσαρος. Sur l'οἰκονόμος Καίσαρος, esclave impérial de haut rang, administrateur des éléments du *patrimonium* et dépendant à ce titre des services de l'idiologue, voy. Strabon XVII, 1, 2 (p. 797): *W. O. I.*, p. 499; *W. Grundz.*, p. 158-9; *W. Chrest.* 79, 81 et 156; *P. Oxy.* IV, 735; *P. Hamb.* 1, 8, 2 et le comment.; Wallace, *Taxation*, p. 231 et 311. Ici l'économiste césarien joue auprès de notre cavalier le rôle que les ostraca de Pselkis attribuent à l'*optio*, παραλήμπτῆς σίτου, et le *P. Clermont-Ganneau* 2 au *cibariator*. Le cas n'est pas nouveau. Dans *P. Oxy.* 735, un *optio* signe un reçu analogue au nôtre pour un certain nombre de cavaliers dont les noms précèdent, écrits en latin, et ce reçu est adressé à un οἰκονόμος σύδικαριος, lui aussi administrateur d'οὐσία impériale.

12. πρατέρου. Lis. προτέρου. Mlle Préaux (*op. c.*, p. 133) remarque que „la ration de blé... est distribuée en général en avance; les retards sont insignifiants”. Si je comprends bien, le cavalier du *P. Clerm.-Gann.* 4 n'a pas reçu cette partie obligatoire de la solde pendant deux mois (les derniers?) de l'année précédente. Il est donc permis de croire qu'il se trouvait en détachement ou en congé et que la partie latine du reçu était destinée permettre à l'officier d'intendance de son unité d'origine de régulariser son compte. Cette unité elle-même aurait été cantonnée à Syène ou dans les environs et ce n'est pas là qu'il faudrait chercher l'οὐσία de l'économiste Trebonius.

αν( ). Ἄ(τωνείνου), c'est à dire Antonin le Pieux, serait surprenant, d'autant que la chiffre de l'année manque. Je crois plutôt au participe parfait passif d'un verbe composé à l'aide de ἀνά: ἀν(αδεδομένον), ἀν(αμεμετρημένον).

13. ἀρτάβαι δύο. C'est la ration habituelle: une artabe par mois.

b.

## Brouillon de lettre privée.

Syène (?)

Fin du 2ème/début du 3ème S.

Au verso du texte précédent, en travers des fibres. Il manque une quinzaine de lettres sur la gauche des lignes 2 à 13 et une dizaine à partir de la 14ème. Il est évident que le scribe a voulu élargir la surface disponible présentée par le verso de *a* en collant le long de son bord gauche une autre feuille de papyrus qui portait au recto le texte dont il ne subsiste plus que les vestiges qu'on va lire ci-après sous le titre *c*. L'écriture est une petite cursive droite et ferme, riche en ligatures et assez régulière, sauf pour les β, les ι, les ξ et les φ, qui dépassent fortement en hauteur. La lecture est malaisée à cause des éraflures superficielles et de la couleur sombre du papyrus, qui en outre a été lavé pour faire disparaître un texte plus ancien et dont on aperçoit quelques traces dans les interlignes.

Je suppose qu'il ne s'agit là que du brouillon d'une lettre privée. Les irrégularités de la graphie (additions en interlignes, blancs importants aux fins des lignes 8 et 9), les abréviations, le mot resté en suspens à la ligne 9, l'absence de l'ἔρρωσο final, tout trahit une rédaction hâtive et provisoire. De plus, si l'on s'en tient à l'aspect actuel des deux faces, on ne voit pas où le scribe aurait pu mettre l'adresse.

Ὁ δεῖνα τῷ ἀδελφῷ(?) [π]ολλὰ χαίρει(ν).

Τὸ προσκύνημά σου] ποιῶ πα[ρὰ τῷ] κυρίῳ Ἀμμωνι κ[αί]  
τοῖς ἐνθάδε θεοῖς.] Ἀσπάζονται σε οἱ ἀδελφοί σου

± 15 ]ν βλέπε τὰ αὐτοῦ σε ἀλλὰ ὁ πατήρ

5 ]τὴν γυναῖκα Ἰουλίου μὴ λυπ-

ήσης? μηδὲ? ]. εἶπης ὅτι ἐνήνηχε αὐτὰ

]. εἶρικε ὅτι δέξε καὶ οὐκ ἔλαβεν

]χον μετ' αὐτὰ [[χ]] *blanc*

]τὴν γυναῖκα Ἰουλίου σ *blanc*

10 ]ν ἐγγύς ἀλαβασ[τρ] ]τεμάχεια

εἶρη-?]κα αὐτῷ ὅτι ἐὰν μέλλης

]οὐκ εἶριχέ μοι ἂ ἔλαβε πα( )

]α εἰς Ὀμβους. Ἀσπάζεται

σε ± 8 ἦ] γυνὴ Ὀρσεαλλάρι<ο>ς καὶ ἡ γυνὴ ἄλλη



9. Le  $\sigma$  qui termine cette ligne, du même état de conservation que les lettres précédentes, paraît au contraire le faux départ d'un mot demeuré incomplet.

10. ἀλαβασ(τρ ) . On peut résoudre l'abréviation en ἀλαβασ-τρίνη ou -τρινον ou -τριον ou τρων, „carrière d'albâtre”, ou en l'un des toponymes que rassemble le *Dizionario* géographique de Calderini (I, p. 50 sq): l' Ἀλαβαστρηνὸν ὄρος du Lycopolite, l' Ἀλαβαστρίνη du Hermoupolite ou celle de l'Arsinoïte et l' Ἀλαβάστρων-πόλις du Cynopolite.

τεμάχεια. De petites tranches de poisson salé, τεμάχια? Cf. le τεμαχίτης de *P. Flor.* 388, 24 et τέμαχος dans *PCZ* 15,5 et *P. Lond.* 1171, 72.

12. Lis. εἶρηκε Quant à πα( ), on peut y voir la préposition παρά ou un nom propre.

14. Le *Namenbuch* ne connaît que Ὁρσέας.

15. Lis. Θοτοῆς. Si l'on suppose que ]εις est la dernière syllabe d'un verbe déclaratif introduisant un discours direct au moyen de ὅτι, ce nom de Thotoês serait celui de l'auteur de la lettre.

16. γράφει ν'. Bien que mutilé, le ν est à peu près sûr; il se trouve en interligne, au-dessus de ει, mais il est manifestement de la même main que la reste et n'appartient pas au texte sous-jacent, maintenant effacé.

18. θέλω. La lecture est probablement bonne, bien que le mot soit tracé en surcharge d'un gribouillage compliqué, causé peut-être par l'irritation que l'on sent dans la fin de la lettre, écrite pour le reste d'un ton autoritaire, autant que les lacunes permettent de le deviner.

c.

### Fragment relatif à des fournitures de céréales.

5,2 × 1,5 cm

Milieu du 2ème S.

Ce fragment est tout ce qui subsiste du morceau de papyrus collé par l'auteur de *b* à gauche de ce dernier texte. Il porte au verso les débuts des lignes 14 à 18 de *b*. Du recto on n'apercevait que 2 ou 3 lettres par ligne au bas et à droite de *a* et il a fallu décoller cette miette pour prendre connaissance du reste. L'écriture, menue et fine, est une cursive négligée du milieu du 2ème siècle.

]οὔνεκ[α

]γεγραφ[

]της γ[

]μετρ[

5

]σῆτον[

]εἰμη[

]ἀρτάβη[

5.

## Lettre de Sénuris à son fils.

16 × 15,5 cm

Fin du 2nd/début du 3ème S.

Syène

Lettre banale, d'une langue déficiente. L'écriture est celle d'une personne âgée: elle est lourde, appliquée et tremblée par places, en particulier vers la fin; elle rappelle la 2ème main de *Schubart*, *P. gr. Berol.* 34b.

Σενῦρις Μαθάλει τῷ [υἱῷ χαίρειν.

Πρὸ μὲν πᾶν σε εὐχομαι καὶ τὸ προσκύνημά σου ποιῶ  
παρὰ τοῖς ἐνθάδε θεοῖς. Ἐὰν ἔλθῃ Ἄγαθος πρὸς σέ  
παράδες αὐτῷ τὰ σκεύη καὶ τὰ κλισα καὶ δὸς τῷ

5 υἱῷ ἀβασκάντω Ἴλα ἀγκην τοῦ οἴναρ(ι)ου το(ῦ) κάτω  
εἰς τὴν κέλλαν. Ἀσπάζομαι τὴν σύμβιον σου  
καὶ τὰ τέκνα σου. Ἀσπάζομαι Γέμελλαν καὶ τὴν  
σύμβιον αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτῆς. Ἐὰν  
ἔλθῃ Ἀπολλώνιος καὶ Ἀπλονία, κατέλαβα ὑμεῖς·

10 ἔρχεται γὰρ Ἀπολλώνιος εἰς Ἐρμουπό(λιν) καὶ εἰς  
Λατω(νπόλιν). Ἀσπάζετε [[ ἡ ]] ὑμᾶς Σώκρατος.  
[Ἐ]ρρωσθαί σε εὐχομαι.

## Verso:

Ἄ(πόδος) εἰς Σοήνιν Ματα × λε παρὰ Σενῦρι(ο)ς.

1. Μαθάλει. Μαθάλις ou Μαθαλεύς est inconnu du *Namenbuch*.
2. εὐχομαι. La formule est à la fois incorrecte et incomplète. On attendait πρὸ μὲν πᾶν(των) σε εὐχομαι(δλοκληρεῖν) ou (διὰ παν- τὸς ὑγιαίνειν)). Pour πρὸ μὲν πᾶν, cf., entre autres, *W. O.* 1219, 3.
4. παράδες. Lis. παράδος.

κλίσσα. La langue de cette lettre est trop incertaine pour qu'on soit sûr qu'il y ait là un mot nouveau, plutôt que la déformation d'un terme déjà connu. D'abord à quelle catégorie appartenaient les σκεύη qui précèdent? S'agit-il d' ἐπίπλοια σκεύη, comme dans BGU 183,20? Il faudrait alors chercher parmi les pièces du mobilier domestique et rapporter κλίσσα à la racine de κλίνω par exemple. Cf. κλίσσια, lit de table, et κλισμός, lit de repos. Comme Sénuris écrit οἶναρον pour οἶνάριον (1. 5), τὰ κλίσσα est peut-être pour τὰ κλίσσια, transposition au neutre, encore inédite, de αἱ κλίσσιαι. On connaît en effet deux mots κλίσσιον, dont aucun („habitation d'esclave", de κλίνω, et „enclos, parc, hutte", de κλειώ) n'est évidemment admissible ici.

5. Ὑλζ ἀγκην. Des deux premières lettres de Ὑλζ il ne subsiste que les extrémités de trois traits, tout justes propres à indiquer l'orientation de ces traits et la limite droite de la seconde lettre. C'est dire que la lecture proposée se borne à utiliser au mieux ces indices, sans prétendre à la certitude. Quant à ἀγκην, malgré une rectification de Sénuris elle-même (le premier ν corrigé sur un κ), la lecture est certaine. Je suppose que ἀγκην est pour ἀγγεῖον: l'occlusive sourde au lieu de la sonore correspondante, la notation itacisée et la chute de l'ο dans la finale — ιον n'ont rien pour étonner à cette époque dans un texte privé de Haute — Egypte.

6. εἰς τὴν κέλλαν. Comprendons: ἐν τῇ κέλλᾳ. Cf. Maysen, *Gramm.* II, 2, p. 371 — 2.

9. Ἀπλονία. Forme familière d' Ἀπολλωνία. Cf. Ἀπλοῖνα dans SB 5880. κατέλαβα. Etourderie pour κατάλαβε, lui-même, j'imagine, pour καταλάβετε, étant donné le ὕμε<ι>ς qui suit.

10. Ἐρμουπό(λιν). La lecture ne fait pas de doute, bien que l'abréviation ait été marquée de façon bien gauche, en prolongeant vers le haut la seconde haste verticale du π et en le terminant par un très petit renflement circulaire, représentant l'ο.

11. Σώκρατος. Inconnu du *Namenbuch*.

13. Lisez Μαθάλε<ι>.

„Sénuris à son fils Mathalis(?) salut. Avant tout je prie <pour que tu sois en bonne santé> et je fais proscynème pour toi auprès des dieux d'ici. Si Agathos vient te trouver, remets-lui les meubles et les lits(?) et donne à son fils Hylas(?) (puisse-t-il être à l'abri du

*mauvais oeil(!) un pot(?) du vin d'en bas, dans le cellier. Bien le bon-  
jour pour Gemellas, pour sa compagne et pour sa mère à elle. Si Apol-  
lônios et Aplonia viennent rendez-leur visite, vous. En effet Apol-  
lônios va à Hermoupolis et a Latopolis. Sôcratos vous donne le bon-  
jour. Je prie pour que tu te portes bien.*

Adresse au verso:

*Remets, dans Syène, à Mathalis(?) de la part de Sênuris.*

[Paris]

A. Bataille.